La Besace de Haine

par JEAN FERRON

Première Partie

LA HAINE ENGENDRE LA HAINE

— I —

DEUX BRAVI

Le cabaret borgne que tenait la mère Rodioux en la basse-ville près de la rue Sault-au-Matelot était rempli, le soir du 20 octobre 1758, d'une soldatesque ivre et bruyante qui fêtait tapageusement la fin de cette campagne si glorieuse pour les armées coloniales.

Avec les cent livres que lui avait payées Lardinet pour séquestrer Héloïse de Maybertin, mais que, par vérité, elle n"avait pas gagnées comme le lui avait reproché Lardinet, et aussi avec la complaisance du sieur Cadet et de l'intendant-royal M. Bigot, la mendiante avait abandonné la besace pour la futaille. Et sa vieille baraque, y compris le logis qu'y avait habité le père Croquelin et qu'il avait cédé à son ancienne associée moyennant quelques écus, la mère Robidoux avait établi un comptoir derrière lequel elle débitait des vins douteux et des eaux-de vie qui pouvaient plus justement être appelés des "eaux-de-mort".

La mère Robidoux ne donnait ni à manger ni à loger, elle ne débitait que ses matières à boire" dans son logis à elle où, à part le comptoir se trouvaient quelques tables boiteuses et des escabeaux. Quant au logis voisin, celui du père Croquelin elle y logeait avec son unique domestique, une grosse fille plantureuse, normande par tous les poils, pas laide, hardie et jeune.

De son nom de famille cette servante se nommait Rose Peluchet, et la rapace qui fréquentait ce bouge malpropre et crasseux — car la mère Robidoux n'avait pas appris l'art de la propreté — l'avait surnommée "La Pluchette". Pourquoi? ... Nous ne saurions donner cette application, attendu que nous n'avons pu la trouver.

Rose Peluchet, malgré ses airs délurés, était une bonne fille, une fille à l'oeil fort, à la main lourde, mais une fille qui ne donnait ni ne vendait sa peau. Elle voulait se marier un jour ou l'autre et pour son futur mari réserver tous les trésors de virginité et de chasteté que Dieu lui avait donnés en naissant. Aussi, les coureurs de guilledou l'avaient-ils traitée de prude, lorsqu'ils avaient été rudement et de main leste détournés de leurs basses visées, et pour se venger des dédains de l'accorte fille ils l'avaient baptisée La Pluchette... et voilà comment !

Rose avait été la première à rire du surnom, elle avait mis les rieurs de son côté, et, finalement, elle était demeurée une fille honnête, respectée, admirée. Du reste, elle possédait le meilleur tempérament, du moment qu'on n'essayait pas de lui mettre le talon sur les orteils, elle travaillait comme quatre, et le buveur assoiffé était servi au regard et au geste. En effet, dès que paraissait un habitué, Rose accourait avec le cabaret aux mains, le flacon d'eau-de-mort et la tasse de pierre.

Ce soir du 20 octobre on avait tellement soif — et c'est à penser qu'on avait peu bu durant les opérations militaires de la saison qui finissait — qu'on entendait de tous côtés appeler à tue-tête :

—La Pluchette ! La Pluchette !

Car Rose Peluchet avait le soin des tables, tandis que la mère Robidoux, digne matronne, ne se dérangeait pas de son comptoir où elle servait sur le pouce. Or ne buvaient au comptoir que les poireaux qui tenaient sur leurs tiges; quand les tiges fléchissaient, c'était signe d'agonie, et le buveur allait titubant s'affaisser sur un siège près d'une table où il pouvait à son aise continuer à se suicider en s'empoisonnant.

Mais ce soir-là, qui ne pouvait tenir sur ses tibias devait bon gré mal gré "s'affranchir — comme disait Rose en riant — sur le plancher graisseux, couvert de crachats et de terre, car tables et escabeaux étaient tous pris et occupés.

Dans les coins on voyait des fusils appuyés contre les murs, on en voyait aussi couchés sur les tables rouges de vin répandu.

Au sein du tumulte qui régnait, parmi les éclats de rire et les éclats de voix, on entendit partir du coin le plus reculé de la salle cet appel sonore et péremptoire :

—Hé! La Pluchette, ici... un autre carafon !

C'était une voix de stentor qui venait de dominer tous les bruits, et cette voix appartenait à un terrible gaillard, la face toute balafrée, avec une taille de géant, le bras gauche en écharpe, et portant au côté gauche une longue et pesante rapière.

Rose accourut.

—Voici le carafon, chevalier.... J'ai choisi le meilleur, connaissant vos goûts raffinés et ceux de votre écuyer...

—Bien, bien, ma belle enfant, grogna le colosse avec un sourire affreux. Va-t-en! ajouta-t-il, tu reviendras lorsque je te rappellera!

Rose obéit à l'ordre.

Et le colosse, ayant empli deux tasses de pierre de la liqueur jaune contenue dans le carafon, dit à son compagnon :

—Allons! bois, on en a manqué pas mal là-bas... il faut se rattraper !

—A ta santé, Pertuluis !

—A ta santé et à la France! Regaudin, répondit le colosse en vidant d'un trait énorme sa tasse d'eau-de-vie.

Son compagnon, que Rose avait appelé "votre écuyer" et qu'il avait nommé Regaudin, but lentement et silencieusement sa tasse comme pour en mieux savourer l'arôme et le piquant. C'était un autre gaillard à l'air non moins redoutable, de haute taille également, mais plus mince. Sa figure maigre et sèche était encadrée de longs cheveux noirs et sales qui pendaient sous les bords d'un tricorne tout réformé et troué par les balles. Son uniforme de grenadier était tout déchiré, de même qu'étaient tout en lambeaux l'uniforme de son compagnon et les uniformes des soldats qui buvaient ce soir-là chez la mère Robidoux.

Car, disons-le, les régiments français et coloniaux étaient revenus de Carillon à demi nus et affamés, ils ne se soutenaient, pour ainsi dire, que par l'ivresse de la belle victoire qu'ils avaient remportée contre les Anglais. Ceux qui ne faisaient pas partie des garnisons sur les frontières étaient, pour un grand nombre, rentrés dans l'intérieur du pays. Des bataillons étaient demeurés à Montréal, d'autres au Fort Saint-Jean, d'autres étaeint venus à Québec. Presque toutes les compagnies de milices, qui, pour la plupart, étaient formées de paysans, avaient été licenciées, et les paysans renvoyés sur leurs terres. Sur les quatre mille hommes qui avaient été envoyés à Carillon, trois mille étaient revenus au pays, les autres étant demeurés là bas en cas de retour possible des Anglais.

Voilà donc comment nous trouvons les tavernes et cabarets de Québec assiégés par les soldats.

Les deux grenadiers, Pertuluis et Regaudin, qui avaient un air de terribles pourfendeurs, se tenaient à l'écart des autres buveurs parce qu'ils étaient d'un autre régiment. Car les grenadiers, à cette époque, se fardaient facilement d'une certaine vanité, et ils affectaient une grande supériorité sur les autres corps de l'infanterie. Ils ne manquaient pas de laisser voir tout le dédain qu'ils avaient pour les troupiers ordinaires, et, plus spécialement, pour les miliciens qui, généralement, n'étaient que des travailleurs de la terre ou des partisans quelconques, et qui ne faisaient pas essentiellement partie de cette honorable compagnie qui vivait du métier des armes. Et, si ces deux buveurs persistaient à se tenir à l'écart des autres soldats, c'est qu'ils avaient une raison de le faire, comme on va le voir par le colloque suivant.

Le compagnon de Pertuluis, ayant bu lentement sa tasse de liqueur, la reposa sur la table, s'accouda et, regardant l'autre dans les yeux, demanda :

—Penses-tu, Pertuluis, qu'on doive se fier à cette communication qu'on nous a donnée, de nous rendre ici pour huit heures et d'attendre qu'un certain personnage nous y vienne rejoindre ?

—Et pourquoi pas se fier? répliqua rudement Pertuluis. Il faut entendre qu'on a besoin de nous pour remplir certaine mission qui ne manquera pas de faire tomber quelques monnaies dans le fond de notre escarcelle vide.

—Je le souhaite bien! soupira l'autre. Mais il passe les huit heures, et aucun personnage encore n'est venu nous honorer de sa présence.

Il esquissa un sourire ironique.

—Eh bien! en attendant nous n'avons rien de mieux à faire que de vider des carafons, répliqua philosophiquement Pertuluis en emplissant les deux tasses. D'ailleurs, je l'ai dit, il faut se rattraper.

Ils burent silencieusement.

Autour de ces deux hommes le chahut augmentait.

Après un long silence, Regaudin reprit :

—Tu n'as pas d'idée de ce que peut être ce personnage que nous attendons ?

—Oui, Regaudin, sourit l'autre ; mais je peux me tromper.

—Eh bien ?

—Je ne serais pas surpris que ce serait l'intendant-royal.

—Ouf !... s'écria à mi-voix Regaudin, je m'évanouis !

—Mais non, idiot, réprimanda dument Pertuluis. C'est de l'honneur qu'on nous fait, et de l'honneur ça tient debout et vivant! Mais je peux me tromper. Ensuite, comme j'ai pu voir...

Il s'interrompit brusquement en entendant la porte de la taverne s'ouvrir violemment, et en voyant un homme, vêtu d'un manteau noir et portant un large feutre sur les yeux, entrer. Une longue rapière battait les mollets de cet homme. Il promena un regard inquisiteur sur les faces ivres qui se tournèrent vers lui, puis il aperçut Pertuluis et Regaudin. Il marcha vers eux.

—Tiens! souffla Pertuluis en se penchant vers son compagnon, voici justement notre homme... et si ce n'est pas Bigot, il ne tient pas loin derrière !

L'inconnu avait en effet un certain air d'importance, et même de défi et d'arrogance. Ses regards perçants, en se promenant sur les figures hâlées, maigres et balafrées qui se levaient curieuses sur lui, paraissaient exprimer un très grand mépris. Etait-ce mépris pour le soldat en goguettes, ou pour l'endroit même en lequel il pénétrait? Nous ne saurions le dire. Seulement, il était à supposer que ce personnage appartenait à une autre situation sociale et qu'il ne fréquentait, que par accident ou nécessité, des bouges tels que celui où trônait l'excellente mère Rodioux.

Et cet homme arriva près des deux compères, il se pencha et prononça sur un ton ruide :

—A la bonne heure, je vous trouve au poste !

—Ah ! ah ! sourit ironiquement Pertuluis en regardant fixement l'étranger, il paraît que vous nous connaissez... de vue ?

—Et de réputation... acheva l'inconnu non moins ironique. Si je ne me trompe, on vous appelle le "Chevalier Pertuluis ?

—Pardon !... de Pertuluis! corrigea avec une certaine dignité offensée le colosse à face balafrée.

L'autre se mit à ricaner. Puis ses yeux sombres se posèrent sur l'associé de Pertuluis et il reprit :

—Et ceci... est le sieur Regaudin écuyer de son excellence le Chevalier de Pertuluis ?

—Parfait, monseigneur! répondit narquoisement Regaudin en simulant une révérence cérémonieuse.

Il ajouta, plus narquois :

—Ah! ça, monseigneur va trouver que nous ne sommes pas de très bonne société, attendu que nous ne nous empressons pas de lui offrir un siège...

Il cria à son compagnon en clignant de l'oeil :

—Eh! Pertuluis, passe donc ton escabeau à Monsieur le Duc ide...

—A moins, interrompit Pertuluis, que ceci... ne soit Monsieur le Marquis de... Hé! Regaudin, clama-t-il aussitôt, que n'offres-tu ton siège à Monsieur le Prince de...

Sans paraître le moins du monde s'offenser du sarcasme joué à son intention, l'inconnu se bornait à ricaner.

Mais déjà Regaudin s'était levé d'un bond, du pied il avait poussé son escabeau à l'étranger, et lui-même, sans façon, s'était assis sur un coin de la table.

Tandis que l'inconnu prenait le siège de Regaudin, Pertuluis, grossissant sa voix de stentor, vociféra :

La Pluchette... un carafon d'eau de-vie !

La voix du manchot attira pour une seconde ou deux tous les regards de son côté, et durant cette seconde un silence relatif se fit dans la taverne; puis la conversation générale se poursuivit, coupée souvent des mêmes éclats de voix et des mêmes éclats de rire.

Rose Peluchet apporta vivement le carafon commandé par le "chevalier" et se retira aussitôt pour courir ailleurs. Pertuluis se mit remplir les tasses, et tout en ce faisant il demanda à l'inconnu :

—Ainsi donc, nous devons comprendre, Regaudin et moi, que vous êtes la personne qui nous avez donné rendez-vous ici ce soir ?

—Pour huit heures? Parfaitement, c'est moi.

Pertuluis et Regaudin avalèrent rapidement le contenu de leurs tasses, tandis que l'autre ne trempait que le bord de ses lèvres qui, au contact de la mauvaise liqueur, grimacèrent imperceptiblement. Mais tout imperceptible que fut la grimace, Pertuluis la saisit et il remarqua en ricanant :

—Apparemment, monsieur n'aime guère l'eau de fleur de réséda !

Brusquement l'autre posa sa tasse sur la table et dit :

—Je suis venu parler daffaires et non pour entendre des facéties. Donc, je vous prie pour le moment, monsieur le chevalier, de ménager votre esprit et de m'écouter attentivement.

—Ca va, monsieur... Mais, si je pouvais ajouter un nom...

Il se tut, fixant attentivement l'étranger.

—Au fait, observa Regaudin, pour bien parler d'affaires il importe de se connaître un peu plus que le bout des doigts !

—Vous avez peut-être raison, répliqua l'inconnu. Eh bien! mettons que je me nomme... le baron de Loisel !

Et en même temps il ébauchait un courire sarcastique.

—Ventre-de-Roi! jura Pertuluis en se levant d'un bond.

Puis il lâcha un cri épouvantable qui fit trembler tout le cabaret et toute l'assistance. Une immense stupeur se peignit sur tous les traits, et tous les regards, ahuris, se tournèrent vers le groupe des trois hommes.

Regaudin, de son côté, s'était mis éternuer effroyablement.

—Eh bien? demanda l'inconnu à Pertuluis qui grimaçait de douleur et se tordait en tous sens, après s'être rassis sur son escabeau !

—Hé !... c'est ce damné bras... Vous lui avez donné un coup...

—Moi?... fit l'inconnu avec une réelle surprise.

—Parbleu !... répondit Pertuluis en taponant son bras gauche en écharpe. Puis il hurla aussitôt :

—Hé, là! toi, Regaudin, vas-tu nous ahurir toute la nuit avec tes éternuements insensés ?

Regaudin, en effet, ne cessait d'éternuer, ce qui fit rire aux éclats toute la salle.

—Silence! vociféra Pertuluis en dardant sur les buveurs amusés des regards terribles, et en posant sa rude main sur le pommeau de sa longue rapière.

Les regards enflammés de Pertuluis firent effet: les yeux se détournèrent du coin où se trouvaient les trois hommes, et la conversation, interrompue un moment, fut reprise parmi l'assistance quoique moins animée que l'instant d'avant.

A SUIVRE

POUR CES TROUBLES FÉMININS SI DÉPRIMANTS...

Des périodes douloureuses ou irrégulières, des troubles internes essentiellement féminins, tels que beau-mal, leucorrhée et autres se manifestent souvent chez les femmes qui ont le sang pauvre. Les PILULES ROUGES sont le remède qu'il faut pour enrichir le sang et faire disparaître ou éviter ces troubles.

"Depuis quatre ou cinq ans que j'étais esclave du beau-mal. J'ai suivi des traitements de trois différents médecins pour toujours demeurer au même point et même parfois, je croyais empirer. Finalement, après avoir lu dans les journaux tous les bons résultats obtenus par des personnes qui avaient employé les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine, j'ai décidé d'abandonner mes autres traitements et me suis confiée entièrement au médecin de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine. Après quatre ou cinq boîtes, j'ai tout de suite constaté une grande amélioration. J'ai aussi fait usage d'ovules qui m'ont donné de très bons résultats. A différents intervalles, j'ai consulté les médecins de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine et avec leurs conseils et l'usage des PILULES ROUGES, je me suis très bien rétablie. J'en ai été si satisfaite que j'en ai fait prendre à ma jeune fille. Lorsqu'elle atteint l'âge de 11 ans, elle souffrait de douleurs par tout le corps et était devenue très nerveuse, causé par l'absence de menstruation. Après cinq boîtes de PILULES ROUGES, il s'était produit un grand changement chez elle. Il y a deux ans de cela et elle est grosse et grande pour son âge aujourd'hui et jouit d'une parfaite santé".

(Signé) — Mme A. L.

DECLARE DEVANT MOI à Trois-Rivières, ce 2ème jour du mois d'août 1933.

(Signé) — J.-E. GUILLET, N. P.

Par respect pour le désir de Mme A. L., nous ne publions que les initiales de son nom; nous certifions avoir à nos bureau son témoignage devant notaire.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans, dans les cas de:

Pâleur — **Faiblesse** — **Manque d'appétit** — **Fatigues anormales** — **Nervosité** — **Douleurs de dos, de reins** — **Périodes douloureuses** — **Irrégularités** — **Troubles internes essentiellement féminins**

symptomes ou conséquences de l'ANEMIE

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue S.-Denis, Montréal.